Prix

de George Petit

Décembre 82

Bruxelles

fiches faites

1882

CATALOGUE

DE

TABLEAUX MODERNES

DE

L'ÉCOLE FRANCAISE

DONT LA VENTE, AUX ENCHÉRES PUBLIQUES,

aura lieu le Lundi 18 Décembre 1882, à 2 heures précises de relevée

dans la salle n° 7 (1er étage)

DE

L'HOTEL DES VENTES DE BRUXELLES

71, Boulevard Anspach, 71

Tous les tableaux renseignés au présent catalogue sont garantis originaux

Expert : **M. Léon SLAES, 52, Montagne de la Cour, Bruxelles**

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE . . . *Le Samedi 16 Décembre* } *De 11 à 5 heures*
PUBLIQUE . . . . *Le Dimanche 17 Décembre* }

BRUXELLES 1882

1882

Fiches faites

CATALOGUE

DE

TABLEAUX MODERNES

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE

Conditions de la Vente

La vente se fait au comptant, avec augmentation de 10 *p. c.*

Après l'adjudication, il ne sera admis aucune réclamation, et les lots adjugés resteront aux risques et périls des acquéreurs.

On aura le plus grand soin des tableaux jusqu'au moment de leur livraison, mais sans garantir les accidents qui pourraient y survenir.

1882
Dec. 18
Br Ho
DTL

CATALOGUE

DE

TABLEAUX MODERNES

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE

DONT LA VENTE, AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,

aura lieu le Lundi 18 Décembre 1882, à 2 heures précises de relevée

dans la salle n° 7 (1er étage)

DE

L'HOTEL DES VENTES DE BRUXELLES

71, Boulevard Anspach, 71

Tous les tableaux renseignés au présent catalogue sont garantis originaux

Expert : **M. Léon SLAES, 52, Montagne de la Cour, Bruxelles**

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE . . *Le Samedi 16 Décembre*
PUBLIQUE . . . . *Le Dimanche 17 Décembre*
} *De 11 à 5 heures*

BRUXELLES 1882

Bruxelles. — Typo et Lithographie Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

Par suite d'un concours de circonstances sans intérêt pour le public, une collection formée avec des prédilections attendries pour les plus beaux noms de l'art moderne, va se disperser à Bruxelles. Au feu des grandes enchères parisiennes se substituera, par une fortune unique pour les amis des maîtres en Belgique — et ils sont nombreux — la faveur d'une vente pour laquelle nos généreuses convoitises n'auront plus besoin de prendre le train. Si souvent on s'est efforcé de nous illusionner sur des rebuts de collections banales qu'il y aura pour nous, cette fois, une intime satisfaction à nous laisser aller aux élans de notre admiration, sans craindre d'être déçus.

On sent en effet qu'en s'entourant des artistes les plus parfaits, l'amateur n'a point obéi au besoin d'étaler un faste ambitieux, mais à la pensée de se conquérir des jouissances personnelles et constantes. Rien ne ressemble moins à l'ostentation

que le choix discret qui l'a fait s'arrêter à des cadres d'une dimension modeste, juste assez grands pour s'intercaler, sans le déséquilibrer, dans le train d'une existence modérée. Ce qui l'a tenté, c'est l'infinie éloquence d'un petit nombre de pages vraiment poétiques, capables d'alimenter éternellement les graves voluptés de la contemplation. Et, comme la fortune a par moments des heures de clairvoyance, bien que par habitude elle porte un bandeau, il s'est fait que l'exquise collection si amoureusement formée, et formée à la petite bourse, a fini non-seulement par réaliser les visées de son propriétaire, mais, peut-être sans qu'il s'en soit douté, par devenir, dans un format restreint, l'abrégé d'un des beaux chapitres de l'histoire de l'art de ce temps.

A la vérité, les maîtres terribles, les esprits épiques, et ceux-là qui, plus ou moins, se rattachent à la tradition des « monstres » de l'art par l'excès et les audaces du génie, ne s'y sont pas rencontrés. Je vous en ai fait pressentir la raison : ils auraient élevé trop haut la voix dans le concert des simples et touchantes musiques du reste des toiles. Il semble, en effet, que l'amateur ait entendu vouloir conformer les silences de la maison, ces silences propices aux songeries, avec les significations et le secret langage des maîtres, objets de sa prédilection. Les orchestres compliqués ne vont non plus aux lambris modestes qu'aux esprits enclins à s'adonner à des émotions douces. Et je comparerais volontiers l'ensemble des tableaux qui m'occupent à de la divine musique de chambre, d'une sonorité caressante et voilée.

Faut-il plus, en effet, aux ambitions du rêveur, du penseur, de l'homme enfermé au consolant paradis du *at home*, que ces génies si humains, le virgilien Corot, le grave et sensible Millet,

le contemplatif Rousseau? Et si l'on y ajoute quelques étincelants joyaux de Courbet, Alf. Stevens, Meissonier, Diaz et Troyon, ne peut-on raisonnablement fermer sur soi la porte de son désir?

Je ne sais rien de plus délicieusement chantant, quant à moi, que ces trois parts de son âme que l'adorable maître de Ville d'Avray a su mettre dans les Environs d'Arras, la Clairière et l'Allée de Coubron. « Chaque tableau de Corot, a dit Alex. Dumas, le fils, est une rallonge qu'il ajoute à sa gloire. » Et que vous vous arrêtiez devant ce petit canal aux frissons de liquide argent, devant les limpides lumières se jouant dans les frondaisons de ce bois de bouleaux ou devant les estivales féeries de ce coin de nature perdu dans une mer de feuilles, c'est, en effet, toujours la grande vérité sublime exprimée par une main éternellement jeune et conçue par un esprit miraculeusement réceptif. Sans jamais sortir des réalités de la terre, le poète qu'il y a dans le peintre, sait transfigurer toute chose en une matérialité ailée et magnifique. C'est un Grec épris des splendeurs de la forme idéale, épris surtout de la claire simplicité qui illumine l'art d'Athènes, en même temps qu'il demeure le plus fin et le plus subtil des Parisiens. Ne dirait-on pas des petites figures de la *Clairière* un fragment de bas-relief aux nobles draperies balancées par le mouvement d'une marche rythmique? C'est la grâce et la force d'une sorte de Jouvence perpétuant jusque dans l'actuelle interprétation de la nature le charme d'un art expiré.

De Millet un dessin, c'est-à-dire tout un poème, un chant religieux, une élévation de l'âme. Nul n'a mis plus de viriles tendresses à pénétrer l'œuvre de la création ; il a eu, pour l'approcher et la sonder, la mystérieuse intuition des visionnai-

res; et toujours en lui quelque chose d'auguste et de hiératique fait penser à une sorte de pontife de la terre, officiant dans son art avec une indicible solennité. C'est encore ici le cas : Le Verger révèle la gravité recueillie d'un esprit adorant et bon.

Avec non moins de grandeur dans le sentiment, mais une sensibilité peut-être plus émoussée par l'âpreté de l'étude et du travail, Th. Rousseau a été, lui aussi, le chantre des grandes poésies de la nature. Il semble que tout son génie de peintre et d'artiste, si pénétré de sévère splendeur, se soit condensé dans les sombres éblouissements de ciel crépusculaire dont il a baigné ce coin de sa chère forêt de Fontainebleau, l'aride Jean de Paris. Un incendie de cuivre et de pourpre allume par-dessus l'étendue enténébrée la pâleur mourante du jour. Et telle est l'extraordinaire magie de la peinture en ce petit tableau, de quelque trente centimètres, qu'il semble se reculer à des lieues de profondeur, dans des abîmes de silence et d'ombre. Ce n'est plus un soir : c'est la nuit tout entière, avec ses frissons et ses terreurs qui, dans les solitudes, font pâlir les plus fermes.

Les grands peintres ont toujours eu l'émotion de cette heure trouble et décevante, qui pour les uns s'enveloppe des mélancolies d'un irremédiable déclin et pour les autres, moins sujets aux émouvantes songeries, se pare des gloires d'une renaissante apothéose. Le calme esprit de Courbet devait se complaire à n'y voir qu'un spectacle magnifique. La Plage, en effet, enflambée aux réverbérations d'un rouge couchant, s'éclabousse de rutilances prodigieuses, ruisselant de haut sur les eaux vertes comme une avalanche de joailleries; c'est le miracle de l'éxécution. Mais pour ce maître-peintre d'une

si incomparable virtuosité, les effets les plus simples sont encore une occasion d'éblouissant coloris. J'en prends pour témoignage cette autre MARINE bouillonnant en blanches écumes contre les assises d'une falaise; un admirable ciel clair étend ici sa teinte améthyste sur le bleu lustré des flots; et l'on a l'impression d'un de ces grands épithalames, comme la mer en sait chanter, dans ses heures d'apaisement.

Des pierreries émiettées dans des pâtes grasses, c'est encore la magie de ce joli art étincelant de Diaz. Il a prodigué les enchantements d'une main inépuisable, mais nulle part autant que dans ce délicieux morceau de la collection, les FEMMES TURQUES, trois odalisques parées des soieries les plus rares, sur un fond d'ardente lumière. C'est le roman de l'Orient, à travers une imagination qui n'avait pas besoin de haschisch pour se hausser aux émerveillements des paradis artificiels. Cet œil de Diaz contenait vraiment le soleil : voyez encore cet immatériel petit paysage (LISIÈRE DE FORÊT) d'une flambe d'or neuf sur les pâleurs d'un ciel automnal; il y a là une caressse de lumière qui n'a pas été surpassée.

Celui qui a dit : « Quand derrière une pierre ou un tronc « d'arbre, vous ne me montrez pas un homme, à quoi bon faire « du paysage », celui-là a bien aussi son rang parmi les maîtres de la grande époque. Et, s'il y a toujours honneur à posséder un J. Dupré, j'estime que cet honneur est doublé quand il s'attache à la possession d'une œuvre comme le PÊCHEUR. Le soir est tombé ; une lumière vague écaille l'étang, et, dans le grand silence, on croit entendre le clapotis de l'eau contre la barque où se tient l'homme. Un inexprimable mystère en veloppe cette petite scène, comme une atmosphère de songe. Qui sait? Le pêcheur, c'est peut-être le peintre lui-même écou-

tant bruire dans l'espace le frisson profond de la nuit. Et il demeurera là jusqu'au moment où le tremblement des étoiles s'effacera dans le matin.

Dupré, comme les forts, est de la race des visionnaires.

Troyon, au contraire, est le tempérament sain, d'instinct robuste et de forte sensation, pour qui la nature ne se complique pas de visées. Pour l'étudier, il a le grand œil distendu en qui se concentrent les réalités. Aucun n'exprime mieux les matérialités de la bête, dans l'ampleur des pâturages. Et tenez, ce Gué marque mieux que par une toile l'accord puissant qu'il savait mettre entre la terre grasse de sève et les ruminants superbes, nourris dans son giron. Œuvre de la belle manière et qui montre en son plein ce bel organisme de peintre.

Il semble d'ailleurs que tout soit d'ordre élevé en cette collection. Voici deux Isabey, l'un et l'autre fins, spirituels, décidés: le Duel la Nuit surtout, d'une gesticulation vivante dans son cadre romantique; — un Vollon émaillé, pourtant presque rien : une paire de Pantouffles Arabes, deux taches grenat éblouissantes comme de grandes roses épanouies; — des Crevettes et Fleurs de Madame Desbordes, une gourmandise du goût le plus relevé; — un Lambert, le roi des chats ; puis encore des Ziem, un Roybet, un Pazzini délicieux, deux Willems, le maître des élégances apprêtées, le plus adroit et le plus précis des exécutants. Et je ne cite pas tout.

Mais, lors même que j'aurais tout cité, il resterait encore deux joyaux, et c'est par eux que je veux terminer. Il n'y a qu'un grand artiste pour faire sentir une collectivité derrière une individualité. Quand Géricault peint son Hussard dans

la fournaise, tout l'Empire se dresse devant moi. Et pareillement, dans cet autre petit HUSSARD de la collection, une figure à peine indiquée et pourtant complète des pieds à la tête, Meissonier me fait deviner tout le régiment cavalcadant à la file. Art de maître, faisant de la grandeur en petit et sculptant un arc de triomphe dans un morceau de sucre. Ceux-là seuls pour qui la grandeur est dans la dimension et non dans l'intention pourraient songer à s'en plaindre.

Dans le moyen comme dans le grand format, d'ailleurs, un vrai artiste sait mettre une infinité de sensations. Jamais cet axiome ne s'est mieux vérifié que chez ce peintre, le plus moderne des peintres, Alfred Stevens. Chacune de ses toiles est une échappée sur le monde troublant de la femme. De sa merveilleuse maîtrise s'envolent les parfums et les rayons et son œuvre est comme un vaste gynécée, tout rempli de larmes et de sourires. Plus tard, quand nous n'y serons plus, nous qui avons souffert de ce beau roman du cœur qu'il a écrit avec des tendresses et une sensibilité inégalées, on ira chercher parmi ses Hémione, ses Ophélie et ses Dalila, l'histoire de nos affolements et de nos maladives voluptés.

C'est qu'il aura eu par excellence cette qualité essentielle de l'art : l'émotion discrète et contenue. C'est encore qu'il a exprimé l'homme qu'il y a en nous à travers ce composé de nos faiblesses et de nos élans, qui est la femme et qui a été l'objet constant de son art.

Une note tendre, qu'on pourrait appeler le poème de la grâce maternelle, le représente dans la collection. Cette mère jouant avec son enfant a le visage du bonheur ; de même que le petit être qu'elle tient dans ses bras est fait de clarté, sa

beauté, à elle, est faite d'un sourire. L'immense douceur tranquille qui flotte autour des jeunes mères s'étend d'ailleurs ici à tout, à la lumière qui l'enveloppe, à l'espèce de bonté épandue dans l'atmosphère, à ce matin d'été filtrant par la fenêtre ouverte. Rien ne peut dire les intimités de ce petit chef-d'œuvre de sentiment, non plus que l'accord de ce doux intérieur avec la joie maternelle et la grâce de cette chair d'enfant, pétrie avec des fleurs. L'harmonie, la distinction, la caresse du pinceau sont ici comme la musique berçante du plus tendre amour.

Avais-je raison de dire, en commençant, que la petite collection dont Bruxelles va voir se disperser les fins morceaux est, plus qu'aucune autre, de celles auxquelles s'alimente la source des contemplations heureuses ? Rien n'y détone, et elle offre en même temps que la belle unité des talents, le consolant aspect d'une réunion d'œuvres à laquelle la spéculation n'a point eu de part.

C. L.

CATALOGUE

CATALOGUE

CATALOGUE

1650. 1000.
Slaes

BERNE BELLECOUR, E.

1. Dans la tranchée. T. 0,40 × 0,27.

BELLY, L.

2. Marine. Soleil couchant. T. 1,00 × 0,70.

COURBET, G.

3. La Plage. T. 0,59 × 0,46.

COURBET, G.

4. Marine. Falaise et bouquet d'arbres à gauche. T. 0,46 × 0,37.

COROT.

5. L'allée de Coubron. T. 0,66 × 0,47.

COROT.

6. La clairière. T. 0,61 × 0,50.

22 000.
George Petit

COROT. 15000.

7. Environs d'Arras. T. 0,60 × 0,49.

1925
Flaes

DAUBIGNY. 1500.

8. La route du village. T. 0,65 × 0,49.

1/2
Michels

Madame DESBORDES L.

9. Fleurs et crevettes. T. 0,65 × 0,49.

4.600
G. Petit

DIAZ, N. 3000.

10. Femmes turques. B. 0,32 × 0,26.

DIAZ, N.

11. Lisière de Forêt. B. 0,26 × 0,22.

DIAZ N.

12. Femme et enfant au repos. T. 0,42 × 0,31.

DUPRÉ, JULES.

13. Pêcheur dans sa barque. B. 0,42 × 0,26.

GEYERFELDT, W. (DE)

14. Bords de rivière, effet de lune. T. 0,97 0,60.

ISABEY, E.

15. Pêcheurs au bord de la mer. T. 0,68 × 0,43.

ISABEY, E.

16. Le petit port. T. 0,52 × 0,40.

ISABEY, E.

17. Un duel la nuit. T. 0,49 × 0,35.

JACQUET, G.

18. Tête de jeune femme. T. 0,62 × 0,50.

ROUSSEAU, THÉODORE.

19. Le Jean de Paris, le soir (Forêt de Fontainebleau. B. 0,41 × 0,25.

LAMBERT, LOUIS-EUGÈNE.

20. Chien et chats. T. 0,91 × 0,74.

MEISSONIER, E.

21. Hussard allumant sa pipe. B. 0,15 × 0,11.

MILLET.

22. Le verger, (dessin.) 0,32 × 0,26.

PLASSAN.

23. Jeune femme à sa toilette. B. 0,14 × 0,10.

PASSINI.

24. Chevaux à la porte d'un palais d'Orient.
T. 0,26 × 0,20.

ROYBET.

25. Un hallebardier. B. 0,56 × 0,47.

STEVENS, ALFRED.

26. L'heureuse mère. B. 0,51 × 0,34.

4800 Haes — 4000.

TROYON.

27. Le passage du gué. B. 0,47 × 0,36.

1400 Haes

VOLLON.

28. Pantouffles arabes et accessoires. T. 0,56 × 0,47.

5000;;

WILLEMS, FLORENT.

Vanderdonckt 29. Le goûter. B. 0,73 × 0,49.

19.56

WILLEMS, FLORENT.

1200. Haes.

30. Jeune femme au bouquet. B. 0,28 × 0,23.

ZIEM.

31. Les pêcheurs. T. 0,77 × 0,51.

ZIEM.

32. La maison rouge. T. 0,60 × 0,42.

96-D693